

L'art et la responsabilité

Mikhaïl BAKHTINE

Ce très court texte est le premier écrit connu de M. Bakhtine. Il fut publié dans l'almanach *Den' iskusstva* ['Le jour de l'art'], du 13 septembre 1919, p. 3-4, à Nevel', où Bakhtine a vécu et travaillé de 1918 à 1920, puis reproduit dans la revue *Voprosy literatury*, n° 6, 1977, p. 307-308 par Ju. Gal'perin, et enfin dans le recueil *Estetika slovesnogo tvorčestva* (habituellement traduit comme *Esthétique de la création verbale*, que je propose de traduire comme *Esthétique de l'œuvre littéraire*) (Moscou, 1979, p. 5-6) par S. Bočarov.

Curieusement, la version française d'*Esthétique de la création verbale*¹ ne reprend pas ce texte (sans mentionner l'omission), qui est donc présenté au public francophone ici pour la première fois.

Cet article est pourtant d'une importance capitale pour comprendre les notions de responsabilité personnelle et de personnalité harmonieuse chez Bakhtine, notions personalistes à l'opposé de l'interprétation psychanalytique qu'en a donné le groupe de *Tel Quel* dans les années 1970-80 en France.

La personne «organique», valorisée au détriment du conglomerat «mécanique», les notions de «culpabilité» et de «responsabilité» nous font apparaître un monde de valeurs chrétiennes et romantiques fort éloignées des références marxistes qui ont entouré la réception des textes de Bakhtine en Europe occidentale à la fin du XXème siècle. Mais si on les rapporte à leur contexte proprement russe, il faut souligner la dimension de la *philosophie éthique*, qui était au centre des préoccupations du cercle de Bakhtine pendant l'été 1919 à Nevel. Cette dimension se double ici de la problématique néo-kantienne de l'unité entre le tout et ses parties. De là on passe au problème-clé de la «philosophie de la vie» : le conflit entre la «vie» et la culture, c'est-à-dire la responsabilité de l'individu face à la *tragédie de la culture*, problème qui rassemblait Bakhtine et G. Simmel.²

¹ Mikhaïl BAKHTINE : *Esthétique de la création verbale*, traduit par Alfreda Aucouturier, préface de T. Todorov, Paris : NRF-Gallimard, 1984.

² De nombreux renseignements au sujet de cet article sont tirés de la présentation qu'en fait N. Nikolaev dans M.M. Baxtin : *Sobranie sočinenij*, t. 1, Moskva : Russkie slovari, p. 347-351.

Целое называется механическим, если отдельные элементы его соединены только в пространстве и времени внешней связью, а не проникнуты внутренним единством смысла. Части такого целого хотя и лежат рядом и соприкасаются друг с другом, но в себе они чужды друг другу.

Три области человеческой культуры — наука, искусство и жизнь — обретают единство только в личности, которая приобщает их к своему единству. Но связь эта может стать механической, внешней. Увы, чаще всего это так и бывает. Художник и человек наивно, чаще всего механически соединены в одной личности: в творчество человек уходит на время из «житейского волнения» как в другой мир «вдохновения, звуков сладких и молитв». Что же в результате? Искусство слишком дерзко-самоуверенно, слишком патетично, ведь ему же нечего отвечать за жизнь, которая, конечно, за таким искусством не угонится. «Да и где нам, — говорит жизнь, — то, — искусство, а у нас житейская проза».

Когда человек в искусстве, его нет в жизни, и обратно. Нет между ними единства и взаимопроникновения внутреннего в единстве личности.

Что же гарантирует внутреннюю связь элементов личности? Только единство ответственности. За то, что я пережил и понял в искусстве, я должен отвечать своей жизнью, чтобы все пережитое и понятое не осталось бездейственным в ней. Но с ответственностью связана и вина. Не только понести взаимную ответственность должны жизнь и искусство, но и вину друг за друга. Поэт должен помнить, что в пошлой прозе жизни виновата его поэзия, а человек жизни пусть знает, что в бесплодности искусства виновата его нетребовательность и несерьезность его жизненных вопросов. Личность должна стать сплошь ответственной: все ее моменты должны не только укладываться рядом во временном ряду ее жизни, но проникать друг друга в единстве вины и ответственности.

И нечего для оправдания безответственности ссылаться на «вдохновение». Вдохновение, которое игнорирует жизнь и само игнорируется жизнью, не вдохновение, а одержание. Правильный не самозванный смысл всех старых вопросов о взаимоотношении искусства и жизни, чистом искусстве и проч., истинный пафос их только в том, что и искусство и жизнь взаимно хотят облегчить свою задачу, снять свою ответственность, ибо легче творить, не отвечая за жизнь, и легче жить, не считаясь с искусством.

Искусство и жизнь не одно, но должны стать во мне единым, в единстве моей ответственности.

Une totalité est appelée mécanique si ses différents éléments ne sont reliés, dans l'espace et le temps, que par un lien externe, sans être pénétrés par l'unité interne du sens. Même si elles se trouvent côte à côte et sont en contact, les parties d'un tel tout sont étrangères les unes aux autres.

Les trois domaines de la culture humaine : la science, l'art et la vie, n'acquièrent leur unité que dans la personne, qui les fait communier dans son unité. Mais ce lien peut devenir mécanique, extérieur. Hélas, il en est souvent ainsi. C'est de façon naïve, la plupart du temps mécanique, que l'homme et l'artiste sont réunis dans une seule et même personne. L'homme n'entre dans l'art que pour un temps, sortant de «l'agitation de la vie» pour entrer dans un autre monde, «fait d'inspiration, de sons suaves et de prières». Et quel en est le résultat? Un art insolent et présomptueux, trop pathétique, qui n'est en rien responsable de la vie, laquelle, bien entendu, ne va pas marcher de front avec lui. «A quoi bon, dit la vie, lui, c'est l'art, et nous, nous avons la prose du quotidien».

Lorsque l'homme est dans l'art, il n'est pas dans la vie, et inversement. Entre l'art et la vie il n'y a pas d'unité et d'interpénétration intérieure dans l'unité de la personne.

Qu'est-ce qui garantit le lien interne des éléments de la personne? Seulement l'unité de la responsabilité. C'est par ma vie que je dois répondre de ce dont j'ai eu l'expérience et la compréhension intimes dans l'art, afin que toute cette expérience, toute cette compréhension ne restent pas inertes dans ma vie. Mais ce qui va de pair avec la responsabilité, c'est la culpabilité. L'art et la vie ne doivent pas seulement porter une responsabilité réciproque, ils doivent assumer leur faute. Le poète doit garder en mémoire que dans la prose banale de la vie c'est sa poésie qui est coupable, tout comme l'homme de la vie quotidienne doit savoir que son manque d'exigence et le manque de sérieux de ses questions envers la vie sont coupables pour la stérilité de l'art. Or la personne doit devenir entièrement responsable : tous ses aspects doivent non seulement prendre place dans la série temporelle de la vie, mais encore se prénérer réciproquement dans l'unité de la culpabilité et de la responsabilité.

Il ne sert à rien de faire référence à l'«inspiration» pour justifier l'irresponsabilité. L'inspiration qui fait fi de la vie et qui, à son tour, est ignorée par la vie, n'est plus une inspiration, mais une obsession. Le sens authentique, et non pas usurpé, de toutes les anciennes questions sur les rapports de l'art et de la vie, sur l'art pour l'art, etc., leur véritable *grande idée* se réduisent au fait qu'aussi bien l'art que la vie veulent se simplifier réciproquement la tâche, se défaire de leur responsabilité, car il est plus facile de créer sans répondre de la vie, tout comme il est plus facile de vivre sans tenir compte de l'art.

L'art et la vie ne sont pas la même chose, mais doivent s'unir en moi, dans l'unité de ma responsabilité.



Mixail Mixailovič Baxtin (Bakhtine) 1885-1975